

THÉÂTRE ET ARTS DU SPECTACLE | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Bagarre, Titus, Tata Moisie [TRILOGIE DU RING]

Pièce [dé]montée

N° 365 – Octobre 2021



D'APRÈS L'ŒUVRE
DE KARIN SERRES

MISE EN SCÈNE
D'ANNABELLE SERGENT

REMERCIEMENTS

Nos remerciements sincères s'adressent à la Compagnie LOBA, ainsi qu'à la metteuse en scène, Annabelle Sergent, d'offrir ce spectacle tri-tonique, dans tous les sens du terme.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,
Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,
académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts
et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur
agrégé, conseiller théâtre,
Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,
IA-IPR lettres-théâtre honoraire
et des représentants des directions
territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,
Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice du dossier

Isabelle Rainaldi, professeure
d'anglais, option théâtre

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias

Coordinatrice et cheffe de projet

Stéphanie Béjjan

Secrétariat d'édition

Gwenaëlle Candé-Tordjman

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Photographie de couverture :

Affiche du spectacle

© Toma CHKP

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05017-5

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public
à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Bagarre, Titus, Tata Moisie

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 365 – OCTOBRE 2021

Écriture : Karin Serres

Conception et mise en scène : Annabelle Sergent

Collaboration artistique : Christophe Gravouil

Interprétation (en alternance) : Tamaiti Torlasco et Marion Solange-Malenfant

Création lumière : François Poppe

Création sonore : Oolithe [Régis Raimbault et Jeannick Launay]

Regard chorégraphique : Bastien Lefèvre

Regard scénographique : Olivier Droux

Conseiller technique à la scénographie : Pierre Airault

Costumes : Anne-Claire Ricordeau

Régie générale : Régis Raimbault

Coproductions : L'Association Très Tôt Théâtre de Quimper – Le Volcan, scène nationale, Le Havre – Le Créa-Festival Momix de Kingersheim – La Ligue de l'enseignement-Spectacles en Recommandé – Le théâtre du Pays de Morlaix – Le THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou – L'Entracte, Scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe – Villages en scène, Pays du Layon – Le Kiosque, centre d'action culturelle de Mayenne

Pour *Tata Moisie* : La 3^e Saison de l'Ernée

Soutiens : la DRAC et la région des Pays de la Loire – le département de Maine et Loire – la ville d'Angers – le Fonds SACD Théâtre

Le texte *Bagarre* est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques, (Artcena 2020).

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 La trilogie du *ring*
 - 8 Deux championnes sur la scène !
- 12 Après la représentation, pistes de travail
 - 12 Remémoration et création
 - 13 T'ar ta gueule à la récré ! Recréer sa trilogie du *ring*
 - 15 Installer le *ring* sur son territoire
- 17 Annexe
 - 17 Pas de *Bagarre* entre Annabelle Sergent et Karin Serres

Édito

Autrice

Isabelle Rainaldi
Professeure d'anglais
et théâtre

La trilogie du *ring*¹, création de la Compagnie LOBA, articule autour du texte central *Bagarre*, deux autres petites formes, *Titus* et *Tata Moisie*, qui viennent faire se confronter les points de vue de l'héroïne, Mouche, avec ceux des deux personnages secondaires, son frère et sa tante. À travers ces monologues, c'est de nouveau une construction globale qui intéresse la Compagnie, comme précédemment avec sa trilogie héroïque, ou le diptyque, *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?*² Dans la trilogie du *ring*, et à travers le récit de Mouche imaginé par l'autrice Karin Serres, la conceptrice et metteuse en scène, Annabelle Sergent, propose une démarche artistique mêlant écriture de plateau et écriture textuelle, et venant interroger l'inscription du théâtre jeune public dans le monde.

La metteuse en scène tire ainsi les fils d'une histoire d'enfant qui résonnent avec celle de la vie d'un adulte, en faisant se croiser la multiplicité des points de vue à la scène – Mouche enfant, Titus adolescent, Tata Moisie adulte –, les ententes comme les conflits. Le dossier, en abordant les émois de Mouche, se propose ainsi de montrer comment le théâtre d'Annabelle Sergent est propice au développement des activités corporelles et des pratiques théâtrales des jeunes élèves.

Dans cette même optique, la compagnie LOBA propose des week-ends de la bagarre en prolongement du travail effectué dans les classes en semaine. Outre les spectacles, ces week-ends proposent des activités à pratiquer en famille : création de masques de catch avec lesquels on peut se prendre en photo, démonstration d'arts martiaux et goûters festifs venant implanter la démarche artistique dans un territoire.

1 Telle qu'elle est intitulée dans le dossier artistique.

2 Des informations au sujet des spectacles sont consultables sur le site de la [Compagnie LOBA](#).

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

La trilogie du *ring*

À partir du titre général de la création, la « trilogie du *ring* », interroger les élèves : combien de spectacles pensent-ils aller voir ? Que peut impliquer une trilogie vis-à-vis de la « bagarre » ?

Expliquer le principe de la trilogie : c'est autour de ce récit premier mais central, *Bagarre*, que vont venir s'articuler deux autres petits spectacles ou déambulations : *Titus* et *Tata Moisie*, organisés autour de l'évolution et des apprentissages de l'héroïne.

Qu'évoque le choix du terme « *ring* » au spectacle qu'ils vont voir ?

Le mot « *ring* » est issu du terme anglais désignant un anneau, un cercle. La première définition que propose le dictionnaire Larousse en ligne caractérise le lieu et sa fonction : « enceinte carrée, entourée de trois rangs de cordes, dans laquelle se disputent les combats de boxe ou de catch » avant de désigner le sport, et ceux qui le pratiquent, par métonymie : « la boxe elle-même ; les champions du *ring* ». On peut s'attendre à un espace bien particulier avec des codes et des règles propres.

Décrire la maquette de *Bagarre* réalisée par Régis Raimbault.

Pour *Bagarre*
© Régis Raimbault /Compagnie LOBA

Au centre se trouve le *ring* en forme d'étoile, les panneaux permettant aux comédiens de faire leurs entrées et leurs sorties. Les personnages sont figurés comme des héros de *manga*³ ou des catcheurs : l'enseignant explique que les figurines, facilement mobiles, permettent au scénographe d'imaginer la position des comédiens sur le plateau. De façon pratique, la forme de l'étoile facilite les déplacements de la comédienne qui prêtera sa voix à plusieurs personnages. Noter que sur un plateau de théâtre, tout est signe, tout est codifié comme attendu sur un *ring* de boxe.

³ Bande dessinée japonaise, genre respectant de nombreux codes. L'étymologie du terme renvoie aux caractéristiques du dessin : libre, fantaisiste ou caricatural.

Compléter les premières observations avec le dessin de la scénographie réalisé par Olivier Droux.

—
Pour *Bagarre*
© Olivier Droux/Compagnie LOBA
—

La structure métallique est désormais habillée. On peut voir que les panneaux permettent aux personnages de faire leurs entrées et sorties, mais aussi de jouer sur la transparence et, pourquoi pas les ombres chinoises. La dominante bleue de la structure évoque le ciel, ou la tente sur le toit dans laquelle on verra vivre l'héroïne avec son frère Titus et Tata Moisie. Elle ménage un espace intermédiaire entre le rêve et la réalité, différent du *ring* car plus ouverte : Mouche, personnage en transition entre l'enfance et la préadolescence, déroulera un récit initiatique dans cette boîte en forme d'écran.

À partir de l'affiche de la trilogie ci-dessous, centrée autour du premier spectacle intitulé *Bagarre*, imaginer quelle peut être l'histoire principale.

Celle d'une petite fille avec des gants de boxe et qui aime la bagarre. Qui la gagne, qui la perd, avec qui et pourquoi ?

—
Affiche du spectacle
© Toma CHKP/Compagnie LOBA
—

Demander ensuite aux élèves de coloriser l'affiche.

Interroger les élèves : que leur évoquent le terme et le titre « Bagarre » ?

Bagarre est le récit central de la trilogie, titre en un mot et sans article, qui claque comme une onomatopée et renvoie le spectateur à ses souvenirs de cour de récréation. Si tout le monde imagine ce qu'est « la bagarre » enfantine et la jubilation que l'on peut y trouver lorsqu'on en est témoin, l'étymologie complexe et incertaine du terme⁴ renvoie au tumulte, au désordre, au bruit et à la confusion, avec leur lot de violences.

Le titre *Bagarre* évoque aussi le burlesque des albums d'Astérix, du *Petit Nicolas* ou des films de Charlie Chaplin : on ne sait jamais trop qui commence ni pourquoi, mais le plaisir est bien là et le rire jamais loin.

Sur le plateau ou dans une salle de classe dont on aura poussé les tables et chaises, faire une entrée à trois personnages. Au premier passage, dans un état de colère modérée, les élèves cherchent la bagarre les uns avec les autres (en se donnant des coups de coudes par exemple) sans cesser d'avancer du lointain à la face. Au fur et à mesure des passages, le conflit entre les personnages s'intensifie, l'idée étant de développer une petite histoire sans parole et de « faire grand » pour que le spectateur comprenne les enjeux de la saynète. Conclure par une bagarre dont les (faux) coups seront portés au ralenti, en criant éventuellement des onomatopées du type « bang », « pow », « thud ». La « sortie » est également obligatoire afin de ne pas laisser la scène incomplète ni le spectateur en plan.

Cet exercice, qui évacue la parole, permet de développer le jeu et de travailler les entrées et les sorties des comédiens. Le plateau est ainsi conçu comme un *ring*, un espace à part, avec des codes et des usages à respecter dès que l'on arrive sur la scène.

Théâtre-image : placer les élèves sur le plateau et leur proposer de créer des images arrêtées de boxeurs sur un *ring*. Scinder les élèves en trois groupes : metteurs en scène qui modèlent les statues, comédiens et public. Les metteurs en scène créent un tableau vivant sans passer par la parole ; les comédiens se doivent de tenir la position choisie par le metteur en scène. Cette technique, parfois appelée théâtre-statue, a été développée par Augusto Boal⁵.

Faire écouter le teaser sonore disponible sur le site de la Compagnie LOBA et réinterroger la notion de « bagarre » : à quelle occasion fait-on la bagarre ? Comment commence-t-elle ? Qu'est-ce qui l'interrompt ?

Pour aller plus loin, consulter l'album *Le Grand Livre de la Bagarre*⁶ de Davide Cali et illustré par Serge Bloch dont Annabelle Sergent s'est inspirée⁷.

Deux championnes sur la scène !

Comme la Zazie de Raymond Queneau, Mouche utilise un langage imagé, émaillé de mots familiers : les termes « planqués », « rapiat », « ramollos », par exemple, témoignent de sa volonté de parler comme une grande. Elle invente également un langage en utilisant des onomatopées à la place de verbes ou d'adjectifs comme on l'observera dans le texte ci-dessous.

Lire collectivement le texte ci-dessous. Demander aux élèves de quelle langue il s'agit ou à quoi les termes inusuels leur font penser.

Mais voilà, j'ai mis les gants rouges. J'ai pafpaf le king-ball. Quand je rentre de l'école, ça me reprend : je veux encore le pafpaf. Mais Titus, le rapiat, il les a planqués, ses gants de boxe, pour pas que j'y touche alors je pafpaf sans gants : aïe !

4 Consulter à ce sujet le [Dictionnaire de la langue française en ligne](#).

5 Né au Brésil en 1931, Augusto Boal est dramaturge, écrivain, théoricien et metteur en scène. Il a inventé de multiples formes de théâtre en réponse à la répression politique qui s'abattait sur son pays. Contraint sous la pression du pouvoir militaire de quitter le Brésil en 1971 pour ses activités artistiques qui furent autant de prises de position politique, Augusto Boal a développé une poétique théâtrale de l'opprimé dans laquelle le théâtre est action : théâtre-forum, théâtre-image en vue, principalement, d'une libération du spectateur, passant par le jeu de l'acteur.

6 Éditions Gallimard, Paris, 2019.

7 Consulter le dossier artistique du spectacle sur le site de la [Compagnie LOBA](#).

Bon, quoi comme gants de remplacement ? Mes gants de laine ? Trop chauds. Les gants de vaisselle ? Trop squiik. Les gants du four ? Trop ramollos. Non : des chaussettes remplies d'autres chaussettes ! J'en trouve même des rouges dans le linge sale, trop belles. Je retourne devant le King-ball et je le paf une fois : ha ! Pafpaf ! La chaleur me monte à l'intérieur. Paf, paf ! Je le paf, paf, pafpaf. Oh la joie...

Texte de Karin Serres, automne 2021.

Ce langage, inventé par Mouche, est en réalité une copie de ce qui est très courant d'entendre en anglais où de nombreux mots calquent leur orthographe sur un son. Quelques exemples : *to crash*, *a booming noise*, *to slam a door*⁸, etc.

On retrouve également ces mots dans les *comic books* américains du type Marvel : *The Incredible Hulk*, *Spiderman*, *Captain America*, et dans les bulles que l'artiste Roy Lichstentein développe dans son œuvre. Le mouvement du pop art (dérivé de la popular culture anglaise), dont il est un des peintres majeurs, surfe sur l'essor de la société de consommation dans les années soixante en choisissant des sujets figuratifs et populaires aux couleurs vives, immédiatement identifiables par le grand public. Roy Lichstentein s'inspire de bandes dessinées telles que *All American Men of war* dont il agrandit certains détails. Le plus célèbre exemple est son tableau *Whaam!*, daté de 1963 et représentant l'explosion d'un missile tiré par un avion. Mouche peut en effet ressembler aux héroïnes de bandes dessinées.

Sur une feuille de papier dessin, écrire, en lettres capitales, son onomatopée : Splash !, Wham !, Crash !, Thud !⁹, etc. Doubler ensuite les contours des lettres au crayon à papier. Les remplir au marqueur noir, effacer le crayon à papier puis colorier avec des crayons pour créer un dégradé.

Les élèves pourront coller ensemble ces onomatopées sur des feuilles de dessin blanches ou de couleur, ou les découper pour les afficher.

Continuer l'activité en développant des storyboards à partir des saynètes improvisées précédemment, sur papier ou de façon virtuelle avec un tableau blanc numérique collaboratif.

Expliquer aux élèves que c'est ainsi que procèdent les équipes artistiques afin de vérifier que la dramaturgie du spectacle est cohérente, comme en témoigne la photographie de la page suivante.

Autour de *Bagarre*, Quimper, 12 juin 2020
© Karin Serres

Tata Moisie, coach de championne. À partir de l'extrait ci-dessous, demander aux élèves de décrire Tata Moisie en trois mots. Que ressentent-ils de sa personnalité à travers ce texte ?

Farouche, fulgurante, je traverse l'espace et le temps, j'atterris, je me rematérialise. Je récupère les deux gosses, oups, de justesse, je les attrape par la peau du cou, je les traîne dans ma tanière, je les réchauffe, je les lèche, je prémâche leur viande crue, je leur apprendis à marquer leur territoire, à

⁸ Traduits par : *to crash into something*: entrer dans quelque chose, *a booming noise*: un bruit d'explosion, *to slam a door shut*: fermer une porte en la claquant.

⁹ Ici un lexique des onomatopées les plus utilisées dans les bandes dessinées françaises.

guetter, à marcher pendant des heures, à se cacher en hauteur, là où personne regarde, à compter les avions, les mouches : rapidité ! à nourrir leur joie intérieure, à pas mentir, jamais ! à hurler à la lune. Et je leur donne tout ce qu'il faut : un nom chacun, des craies, des jeux, une toile de tente, une forte image d'eux, du courage, de la résistance, du rire : oh, je me mets minable pour ces deux-là tellement j'aime les entendre se marrer ! Mais je le montre pas. Pour pas qu'ils s'attachent. Pour qu'ils puissent s'en aller dès qu'ils auront plus besoin de moi, pour qu'ils s'envolent loin.

Texte de Karin Serres, automne 2021.

Surnommée « vieux croûton » ou « Rascar Capac », c'est sur la laideur supposée du personnage qui pourrait *a priori* être effrayant que l'autrice met l'accent. Rascar Capac apparaît dans les songes de Tintin pour punir les hommes qui ont profané sa tombe et volé sa momie, dans l'album *Les Sept Boules de cristal* (Hergé, 1948), le treizième de la série des *Aventures de Tintin*. Il est en fait le produit des fantasmes de Tintin, sa vengeance étant accomplie par des descendants bien réels.

Ayant passé l'âge de la procréation, vivant éloignée du monde, se déplaçant sur un aspirateur à défaut d'un balai, Tata Moisie coche toutes les cases de la figure de la sorcière. Elle se couvre de toiles d'araignées, devient un zombie aux yeux fluorescents, et vient cristalliser les peurs d'enfants que l'on retrouve dans de nombreux contes, par exemple *La Sorcière du placard aux balais*¹⁰ de Pierre Gripari ou les contes traditionnels russes, aux nombreuses sorcières, telle Baba Yaga.

—
Vassilissa, la Très Belle
 © Éditions La Farandole, 1976
 —

Tout comme Baba Yaga et Rascar Capac, Tata Moisie a vécu très longtemps et a eu « mille vies ». Comme eux, elle aurait le pouvoir de se déplacer dans le temps et dans l'espace. Tout comme eux, malgré une apparence effrayante, elle est une force bienveillante qui prend soin des enfants, Titus et Mouche, qu'elle a recueillis. Dans son monologue, elle se présente comme une mère-louve, et on pense à celle du mythe de Romulus et Rémus, farouche et attendrissante. C'est parce que c'est une ancienne championne de catch qu'elle se charge de coacher Mouche lors de ses premières bagarres, initiation qui permettra à l'enfant de voler de ses propres ailes.

Exercice guide/élève et réciproquement : sur le plateau, un élève raconte une histoire de son choix, celle du Petit Poucet par exemple, en suivant les consignes du guide, sur un pied, en sautillant, en rampant, etc. L'élève doit soutenir sa voix et ne pas perdre le fil de l'histoire qu'il raconte. Inverser ensuite les rôles : le guide devient l'élève.

C'est l'occasion de mettre en équivalence les deux termes « guide » et « coach » et de noter que le terme anglais est le plus souvent utilisé, et, généralement, pour caractériser un entraîneur.

¹⁰ In *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca*, éditions Folio Junior, Paris, 2007.

Toujours sur le plateau, bander les yeux d'un élève. Le guide le fait se déplacer en utilisant uniquement la voix et en l'appelant par son prénom : varier les intonations et le volume ainsi que les positions. Inverser ensuite les rôles comme dans l'exercice précédent.

Le guide installe en face de lui une rangée d'élèves qui lui tournent le dos. Il porte sa voix en disant « retourne-toi », l'élève à qui le guide a adressé l'injonction se retourne. Cet exercice permet de travailler la portée de la voix et l'adresse puisque les élèves ne voient pas leur interlocuteur.

Après la représentation, pistes de travail

Remémoration et création

Demander aux élèves d'énoncer les impressions laissées par les trois courtes formes : *Bagarre*, *Tata Moisie* et *Titus*, de préférence, assis en cercle sur le plateau, et après avoir fait un échauffement calme.

Qu'est-ce qui différencie principalement les trois formes du point de vue scénique ? Qu'est-ce qui revient ?

Bagarre et *Tata Moisie* investissent l'espace d'un théâtre alors que *Titus* se joue dans une salle de classe. Amener les élèves à commenter ce que cela modifie du rapport au public et comment est exploité un espace non dédié (une salle de classe) pour en faire un lieu théâtral. Faire noter que *Titus* est le seul à s'adresser directement à un spectateur lorsqu'il lui demande de lui tenir ses gants.

Les élèves auront noté que l'image du phénix est un motif reproduit dans les trois formes : les interroger sur ce qu'il représente, sa symbolique (la renaissance), et les guider vers l'idée de cycles que les jeunes héros traversent.

Commenter les différentes entrées des comédiennes et du comédien sur la scène.

Faire exprimer un ressenti vis-à-vis de l'entrée de *Tata Moisie* : elle surprend le public en faisant irruption par le fond de la salle, à la fin de la première forme, *Bagarre*. Si cette dernière et *Mouche* utilisent le même dispositif scénique¹¹, il n'en est pas de même pour *Titus* qui joue sur un plateau nu (une salle de classe), en lumière naturelle, avec très peu d'éléments de scénographie.

Se remémorer comment sont vêtus les personnages. Que produit le travail effectué sur les lumières et la couleur, la musique et la langue ?

Mouche est habillée de couleurs vives et évolue dans un dispositif à dominante bleue. Le pull-over de *Tata Moisie* est multifonction et lui permet d'appréhender différentes situations et/ou de représenter différents personnages. *Titus* joue plus simplement, rares sont les effets lumineux ou sonores, hormis celui qui émane de la boîte à musique qui laisse entendre *Eye of the Tiger* (du groupe *Survivors*, 1982), à la fin du spectacle, non sans rappeler l'esprit et le rythme des combats.

La langue utilisée¹² par les personnages n'est pas celle de tous les jours et a pour effet de créer un décalage durant des situations quotidiennes vis-à-vis de ce qu'en attendrait un spectateur : son pouvoir sonore ancre le spectacle dans la fiction, et facilite la compréhension du jeune public à cette apparente dissonance.

Lors d'un atelier radio par exemple, créer une bande-son avec des insultes, sans grossièretés.

Par exemple « tête de poisson pas frais », « museau de sanglier mou », etc. Faire utiliser les insultes du Capitaine Haddock dans *Les Aventures de Tintin* : « moule à gaufres, bachi-bouzouk, ectoplasmes à roulettes, tonnerre de Brest... » ou faire créer aux élèves un latin fantaisiste : *cactus pourritus* par exemple.

¹¹ La structure en étoile décrite à la page 6 de ce dossier.

¹² Consulter l'activité de la page 9 de ce dossier autour du travail sur la langue.

Interroger les élèves sur ce qui différencie ou rapproche les trois personnages. Puis leur demander où va leur préférence dans une réponse argumentée.

Titus est le pendant masculin de Mouche. C'est lui, le garçon, qui fait mal, lors d'une bagarre, et qui le regrettera amèrement. Mais pour les deux enfants, la bagarre reste une initiation à l'âge adulte. Tata Moisie est une passeuse qui accompagne Titus et Mouche dans les épreuves qui mènent à l'adolescence. Chaque personnage a sa fonction précise, derrière ses airs enfantins.

Les jeunes élèves s'identifieront sans doute plus facilement à Mouche ou à Titus, deux personnages proches d'eux par leur âge, leurs questionnements et leur conflit frère-sœur.

De la terre jusqu'au ciel ! Avec de la craie, dans la cour ou sur des supports papier, inventer son jeu de marelle avec des étapes : de la terre de l'enfance jusqu'au ciel de l'âge adulte.

T'ar ta gueule à la récré ! Recréer sa trilogie du *ring*

En cercle, se faire « passer » un éclat de rire : le premier tour commence par un simple « HA ! » puis doubler la syllabe en « HA ! HA ! » et prolonger. Faire varier l'exercice avec des « HO » et des « HI ».

L'élève à qui on fait « passer » l'éclat apporte une variation en son ou en intensité pour imiter une voix de vieille femme, et peut-être retrouver le rire coassant de Tata Moisie.

Affiche de *Titus*, Compagnie LOBA
© Toma CHKP/Compagnie LOBA

En s'inspirant des costumes portés par les comédiens, recréer sa panoplie de boxeur avec des pièces ou des accessoires détournés : par exemple une paire de longues chaussettes rouges pour figurer les gants de Mouche ou de Titus. Créer et décorer ensuite son masque de catcheur en choisissant les couleurs les plus vives possibles.

Le dessin animé *Les Pyjamasques*, sans doute connu des élèves, montre des enfants devenir des super-héros la nuit, et, justement, en pyjama.

Mouche/Tamaïti Torlasco
© Photographie : Sébastien Pasquier

Devenir Tata Moisie : si on ne peut pas reproduire le pull-over modulable et multipoches que porte la comédienne, reproduire certaines caractéristiques du personnage qui se distingue par le décalage entre son apparence et son caractère.

Bonne fée ou sorcière, Tata Moisie cache une infinie générosité sous son vieux pull-over jaune et son aspect peu engageant.

Panoplie du *ring*
© Karin Serres

Variante : devenir « Tata Zombie » comme dans le spectacle, dans une pénombre, volets fermés, en utilisant la lampe d'un téléphone portable.

Un élève entre en scène avec un sac rempli d'objets hétéroclites : une balle, un paquet de Kleenex, des billes, etc. En tirant au hasard du sac un de ces objets, l'élève explique quel en est le pouvoir magique. Le jeu consiste à convaincre le public des propriétés surnaturelles d'objets du quotidien.

Variante : présenter l'objet qui devient l'un des personnages. Par exemple, montrer au public une biscotte et dire : « Je vous présente Tata Moisie. Elle est très vieille, tellement vieille et sèche qu'elle pourrait se casser et se réduire en miettes. » Les caractéristiques de l'objet (ici une biscotte) deviennent celles du personnage.

Improvisation finale : disposer les objets choisis pour la panoplie sur une chaise (montrer après coup le travail réalisé par la metteuse en scène, photographie de la page précédente), et s'en emparer pour faire une entrée et figurer l'un des trois personnages. Également, le personnage, sans accessoire, se bat contre lui-même, se débat et finit par mettre fin par lui-même à la bagarre.

© Photographie : Delphine Perrin

Imaginer les réactions de ceux qui assistent à une bagarre. Chacun y joue un rôle : un personnage veut séparer, un autre encourage les combattants, un troisième endosse la fonction d'arbitre, etc. À travers les réactions du public, visualiser à quoi ressemble la bagarre invisible.

Installer le *ring* sur son territoire

La création de la trilogie du *ring* par la Compagnie LOBA fait partie d'un projet d'ensemble, construit autour d'animations dans les établissements scolaires et périscolaires : elle se veut volontairement intégrée dans une réflexion plus large en lien avec le territoire. S'emparer d'un sujet plutôt tabou car très peu abordé, la bagarre, la représenter et réaliser un travail de fond avec le jeune public et les équipes pédagogiques, tels sont les objectifs de l'autrice, la metteuse en scène et la Compagnie réunies.

La création interroge une notion rarement abordée : la bagarre. Pourquoi se bagarre-t-on, pourquoi la bagarre est-elle interdite, quelle est la limite entre le plaisir éprouvé à la regarder et ce qui peut faire mal ? Proposer ses propres animations autour des spectacles de la trilogie.

D'abord, créer son masque de catch, à l'aide de modèles imprimés que l'on trouve facilement sur internet, à colorier et à embellir avec des gommettes, des plumes, des paillettes, etc.

Un atelier photographie consécutif (voir la photographie ci-dessous) montre les instantanés des créations.

Masques de combat réalisés par les enfants lors du week-end de la Bagarre, organisé par la Compagnie LOBA (pays d'Angers, octobre 2021)
© Photographie : Isabelle Rainaldi

Rechercher ensemble des hymnes de bagarre ou de combat connus comme on le voit dans la petite forme *Titus*¹³. L'idée est de se les approprier, d'en changer les paroles et de les vider de leur sens belliqueux. Proposer le nouveau chant sous la forme d'un karaoké participatif que l'on intitulera « le karaoké de Tata Moisie ».

Titres possibles sur lesquels travailler : *Princes of the Universe* du groupe de rock américain Queen (1986) ; génériques de mangas adaptés en série d'animation, *Yu-Gi-Oh !* du dessinateur japonais Kazuki Takahashi (1996) ou *Naruto Shippûden* de Masashi Kishimoto (1999).

Collecter des images ou des extraits de films de bagarres célèbres : dans les films de Charlie Chaplin (*The Kid*, 1921, par exemple) ou dans les films plus actuels (*Kill Bill 1*, Quentin Tarantino, 2003 ; *Harry Potter et le prince de sang-mêlé*, David Yates, 2009 ; *Moonlight*, Barry Jenkins, 2016). Monter les extraits qui seront l'objet d'une diffusion en fond de scène d'un spectacle de bagarres fictives, costumées ou non.

Le spectacle est filmé, une fois les autorisations nécessaires collectées.

Montage vidéo de divers extraits de films présenté lors du week-end de la Bagarre organisé par la Compagnie LOBA (pays d'Angers, octobre 2021)
© Photographie : Isabelle Rainaldi

Aménager dans l'établissement des lieux où seront présentées les futures productions (expositions, spectacles) des élèves.

Installation *ring* théâtral
© Photographie : Isabelle Rainaldi

¹³ Ce n'est pas par hasard que le spectacle utilise le titre *Eye of the Tiger* des Survivors, sorti le 1^{er} janvier 1982 pour le film *Rocky 3* : *L'Œil du tigre* de Sylvester Stallone.

Annexe

Pas de *Bagarre* entre Annabelle Sergent et Karin Serres

—
Annabelle Sergent
© Photographie : Delphine Perrin
—

En parallèle de ses études universitaires théâtrales (DEA sur Didier-Georges Gabily ou Eugène Durif), Annabelle Sergent devient autrice et interprète de ses spectacles : elle fait partie de cette génération d'artistes issue des arts du récit, qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Avec *Bottes de prince et bigoudis* (en 2006), *P. P. les p'tits cailloux* (en 2010) et *Le Roi des rats* (en 2015), Annabelle Sergent compose une trilogie sur les récits qui traversent l'enfance, et défend le spectacle tout public « à partir de... ». Pour elle, s'adresser au jeune public est avant tout écrire à partir de plusieurs points de vue : ceux de l'enfance, de l'adulte, et celui de l'enfance de l'adulte. Elle s'entoure de collaborateurs artistiques tels Vincent Loiseau (Kwal), Anne Marcel, Hélène Gay, pour écrire, interroger la scène, rêver et produire des formes scéniques qui lui sont propres. Son esthétique, exigeante et audacieuse – souvent seule en scène, plateau nu, avec pour uniques partenaires de jeu la scénographie lumière et la musique – vaut à *P.P. les p'tits cailloux* une nomination aux Molières Jeune Public en 2011.

Annabelle Sergent aspire aujourd'hui à interroger son travail, à le prolonger en le confrontant à des auteurs dramatiques contemporains : comment le théâtre adressé au jeune public aujourd'hui raconte-t-il l'enfance, la jeunesse, et son inscription dans le monde ? C'est à partir de ces interrogations que vont se construire les deux prochaines créations de la Compagnie LOBA. Chacune portera sur la place des enfants dans les conflits, travaillant sur la métaphore pour la première ; sur la frontalité pour la seconde. À travers ces deux projets, Annabelle Sergent passera à la mise en scène, ouvrant la Compagnie LOBA à de nouveaux auteurs et interprètes.

Annabelle Sergent¹⁴ est actuellement l'artiste associée (2019-2022) au théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy-d'Anjou, scène conventionnée d'intérêt national « Art, enfance, jeunesse ».

14 Consulter le site theatrecontemporain.net pour de plus amples informations sur la metteuse en scène.

—
Karin Serres
© Photographie : Bertrand Couderc
—

Karin Serres¹⁵ est autrice, metteuse en scène et décoratrice de théâtre, la scénographie l'ayant menée à l'écriture dramatique qui l'a portée vers l'écriture radiophonique. Pour le théâtre, elle a écrit une cinquantaine de pièces – souvent publiées à L'École des loisirs, collection « Théâtre » – dont plus de la moitié ont été créées.

À la radio, pour France Culture, pour France Inter ou France Musique, elle a produit pour la jeunesse : *Gardiennes de l'arbre* (2006), *Oscar ô mon carrosse* (2007) ou *Le Noyau* (2008) ; pour les adultes, un feuilleton pour tous intitulé *La chose dans la poubelle* (2005) ainsi que *Olé Rosita* qui a reçu le prix Beaumarchais-France Inter en 2006.

Le vivant de l'écriture passionne cette artiste qui n'a de cesse d'inventer des projets et des formes pour le partager.

15 Consulter le site theatrecontemporain.net pour de plus amples informations sur l'autrice.